

30308

# État des îles Sous-le-Vent vers 1800 - 1820

L'expression d'îles Sous-le-Vent (de Tahiti) désigne depuis le XIX<sup>e</sup> siècle l'archipel situé à une centaine de milles marins au nord-ouest, composé d'îles hautes (Huahine, Raiatea et Tahaa enserées dans le même lagon. Bora Bora, Maupiti) et de l'atoll déjà très faiblement habité de Tupai, ou Motu Iti.

L'archipel fut d'abord connu sous le nom d'îles de la Société qui lui fut conféré par James Cook lors de sa première visite de 1769, du fait "de leur contiguïté". Il n'est pas établi que l'archipel ait été nommé auparavant en *ma'ohi* par sa dénomination actuelle de *fenua raro mata'i*, "terres en bas du vent".

## "Raiatea la sacrée"

Des relations sociales de toutes natures étaient constatables entre ces îles et avec Tahiti - Moorea. Le célèbre navigateur "Tupia", probablement Tupaia, embarqué par Cook après sa première relâche à Tahiti, lui expliquait alors que les contacts étaient

particulièrement intenses entre novembre et janvier du fait de la fréquence à cette époque des fameuses brises d'ouest (J.C. Beaglehole). Ces relations, spécialement avec Raiatea, étaient très accentuées par la mythologie et les conceptions *ma'ohi* de l'histoire politique.

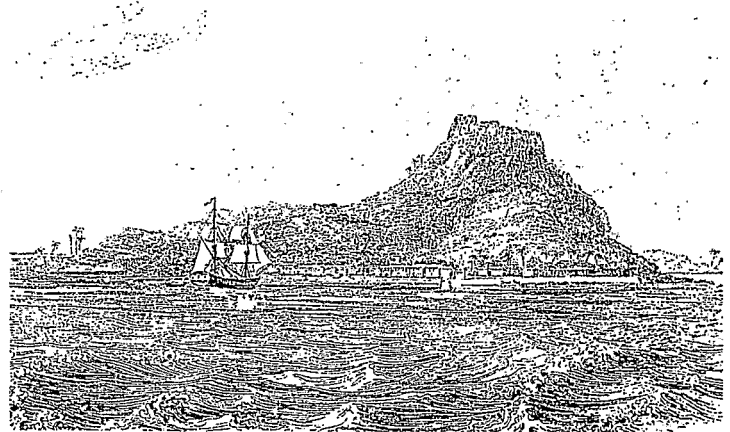
Le célèbre lieu de culte (*marae*) d'Opoa, au sud-est de Raiatea, était souvent revendiqué comme le lieu d'origine des groupes *ari'i* tahitiens les plus "sacrés" ou les plus "titrés" : le mythe d'origine de Tahiti la compare de même à un poisson ou un bateau ayant dérivé depuis sa séparation d'avec Raiatea (T. Henry).

De nombreux chefs tahitiens éminents - et, très probablement de nombreux habitants

de Tahiti et Moorea moins connus comptaient parmi leurs ancêtres ou leur famille proche des originaires des îles Sous-le-Vent. Citons les chefs postérieurs aux années 1760 des Teva de la Mer, descendants d'Ari'iMa'o originaire d'Opoa (d'après D. Oliver), Vaira'atoa ou Pomare I, fils de Tetupaia originaire du même groupe ; dans les années 1807 - 1814 ces connexions sont constamment utilisées par Pomare II. L'organisation politique et religieuse, les productions végétales et animales étaient analogues à celles de Tahiti, à quelques variantes près.

Malgré ces relations proches, les territoires de l'archipel constituaient des unités politiques propres : ces unités étaient

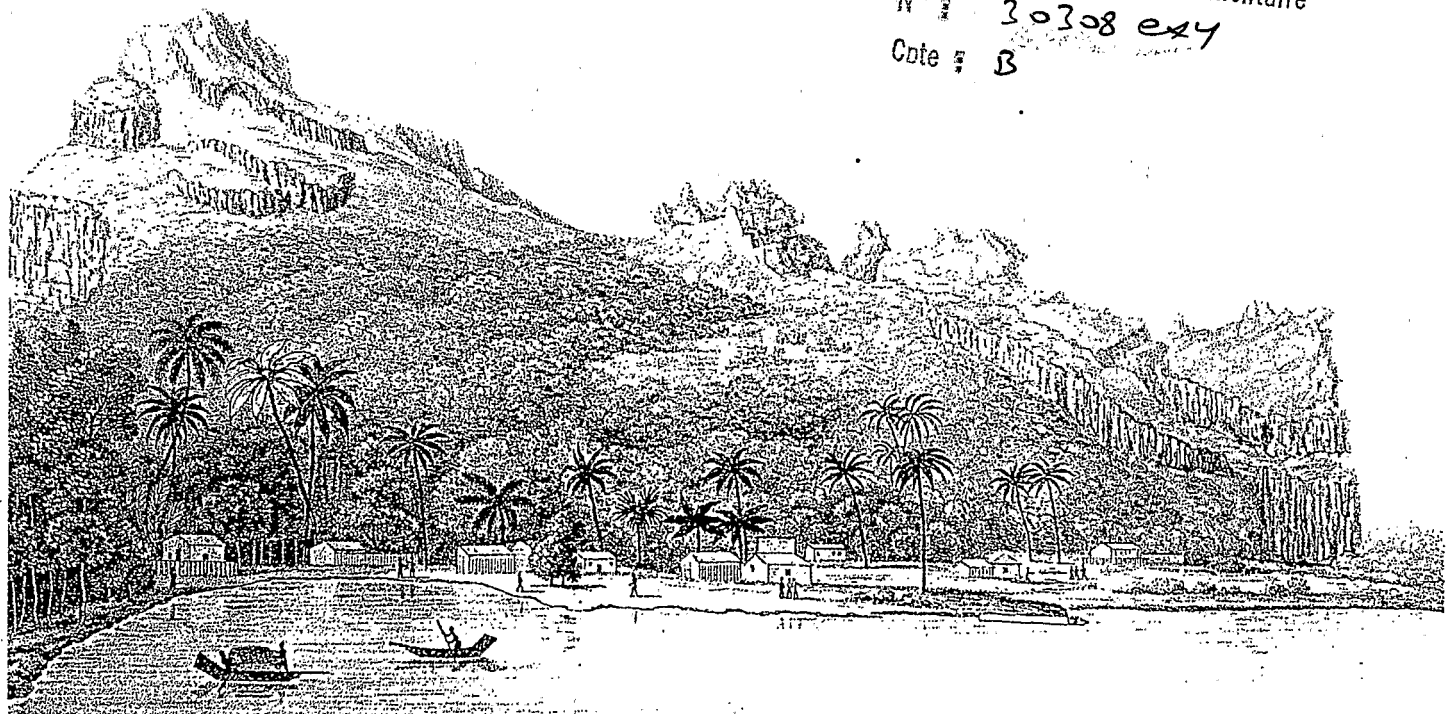
**Raiatea en 1829.** C'est de Taputapuatea que, à l'origine, s'est répandu le culte de 'Oro, et la L.M.S. encourage tout particulièrement la conversion de cette île, considérée comme le bastion du paganisme. L'aide du grand chef Tamatoa leur sera nécessaire pour y implanter le christianisme.



*Ci-dessous :* Maupiti. La plus petite et la plus éloignée des îles Sous-le-Vent habitées, trop peu peuplée, n'a été que tardivement

évangélisée. En 1822 cependant, ses habitants sont presque tous baptisés, essentiellement grâce à l'action de deux

évangélistes, soutenus par le pasteur J.M. Orsmond et aidés par le chef Taero. Dessin de J.L. Le Jeune.



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
N° 30308 ex4  
Cote B

parfois regroupées en éphémères "alliances" interinsulaires. Les groupes *ari'i* constituant un vaste réseau endogame, la définition et l'extension de ces alliances variaient donc au cours de l'histoire.

### Organisation politique et religieuse de chaque île

Dans le vocabulaire religieux, Raiatea était aussi nommée Hava'i, origine mythique des migrations les plus récentes. Tahaa était Uporu, Bora Bora Vavau ; ces noms, comme le note Sir Peter Buck, reproduisaient la géographie des Samoa occidentales (Sava'i et Upolu) et du groupe Nord des Tonga (Vavau).

La plus grande île, Raiatea, comptait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle entre 1 500 et 2 000 habitants (D. Oliver citant les estimations des missionnaires L.E. Threlkeld et J. Williams). Une partie importante de cette population était concentrée à Opoa, résidence des chefs suprêmes. Ceux-ci, dotés du titre de Tamatoa, étaient recrutés dans le groupe associé au *marae* Taputapuataea d'Opoa, lui-même considéré dans certaines traditions comme "issu" des *marae* Vaeara'i à Raiatea et Vaioataha à Bora Bora. Ces chefs et ce *marae*, dédié au dieu de la guerre 'Oro, étaient considérés comme "dominants" sans que cela se traduise par une suprématie politique permanente. Les chefs de deux unités territoriales de Huahine, Ama et Atea, considérées comme créées plus tardivement, étaient censés être issus d'Opoa. Raiatea était divisée en huit ou neuf territoires (plus tard nommés "districts") issus du "découpage" par les chefs d'Opoa de la grande carangue (*urupiti*) de Raiatea. Ces territoires étaient à nouveau subdivisés en deux à trois niveaux (d'après notamment D. Oliver).

Tahaa comptait entre 1 000 et 800 habitants (d'après Gyles, 1819 ; R. Bourne 1825). Elle était divisée en quatre "districts" placés sous un chef suprême, contrôlant le *marae* principal ou "tribal" de Ahuroa, dédié au dieu Tane, puis à 'Oro. L'île semblait généralement située sous le contrôle plus ou moins direct des chefs de Raiatea.

Bora Bora comptait entre 1 500 et 840 habitants (d'après Gyles 1819 ; J.M. Orsmond 1821). Elle était d'abord située sous l'autorité d'un chef suprême associé au *marae* Vaioataha, l'un des plus éminents des îles avant la fondation de Taputapuataea, censé dériver du Vaeara'i de Raiatea, et au groupe territorial de Fa'anui (nom de Bora Bora en tant qu'unité tribale). Il portait dans les années 1800 le titre de Tapoa, associé lointainement aux *ari'i* d'Opoa (D. Oliver) ; deux sous-chefs principaux contrôlant les "districts" de Nunue et d'Anau situés sous son autorité sont connus dans les mêmes années. Bora Bora dont les guerriers étaient très redoutés, avait en partie contrôlé Raiatea dans les années 1770, et tenté sans succès la même entreprise sur Huahine ; malgré les liens familiaux et rituels entre les

*ari'i* de l'île et ceux de Raiatea, l'hostilité était longtemps restée forte.

L'île de Maupiti était considérée comme une dépendance des *ari'i* de Bora Bora : son *marae* "tribal", Vaiahu, était censé dériver de ceux de Vaeara'i à Raiatea et de Vaioataha (D. Oliver).

Huahine, qui comptait environ 2 000 habitants, se divisait en dix districts contrôlés par des chefs tribaux placés sous l'autorité d'un chef suprême, qui ne s'identifiait pas toujours au porteur du titre le plus haut, celui de Teri'itaria. Les lignées des chefs suprêmes semblaient lointainement reliées aux *ari'i* d'Opoa, ainsi que les *ari'i* des deux districts du sud de la petite Huahine, Amā et Atea ; mais l'île constituait une entité politique autonome, centrée sur les *marae* principaux de Manunu et Mata'irea dédiés à Tane (nord de Huahine et ensemble de l'île) et Anini (petite Huahine). L'île de Maiao était une dépendance du chef suprême de Huahine. On ne compte que six brèves visites de navires européens aux îles Sous-le-Vent entre 1769 et 1807 ; le premier contact d'une durée significative est missionnaire (1807 puis 1808, Huahine).

Mai et Tefa'aroa, chefs de l'île de Bora Bora, comme l'indique J.L. Le Jeune sur son dessin. Il s'agit en fait des deux sous-chefs principaux de Nunue et de Opoa, placés sous l'autorité de Tapoa. Après la victoire de Tamatoa sur Fenuapeho, Mai et Tefa'aroa engagèrent leurs sujets à se convertir. Si Mai devint un chrétien zélé, Tefa'aroa resta quant à lui plus attaché aux coutumes anciennes.



Bora Bora, dont les guerriers si redoutés avaient puissamment contribué à la victoire de Pomare II en 1815, alors que l'île était entièrement contrôlée par Tapoa II. Les rêves de grandeur de Tapoa conduisirent à de sanglants affrontements et désorganisèrent les îles Sous-le-Vent en les plongeant dans des guerres meurtrières. Dessin de J.L. Le Jeune.



# ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

## la Polynésie s'ouvre au monde 1769-1842

Ce sixième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

**Pierre-Yves Toullelan,**

Docteur de 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Chargé de cours au Centre Universitaire de la Polynésie française,  
avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur de 3<sup>e</sup> cycle en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X-Nanterre,  
Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines,  
Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Paul de Deckker**, Docteur en Sciences sociales,  
Docteur de 3<sup>e</sup> cycle en Anthropologie sociale, Professeur associé d'Histoire à l'Université de Paris VII,  
Maître de Conférence à l'Université Libre de Bruxelles, **Niel Gunson**, Professeur, Research School of Pacific Studies,  
Australian National University of Canberra, **R.P. Paul Hodée**, Docteur ès Sciences de l'Éducation,  
Vicaire général de l'Archevêché de Papeete, **Colin W. Newbury**, Professeur, Institute of Commonwealth Studies,  
University of Oxford, **Jean-Louis Rallu**, Démographe, Institut National d'Études Démographiques,  
**François Ravault**, Docteur de 3<sup>e</sup> cycle en Géographie, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,  
**Claude Robineau**, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,  
Chargé d'enseignement à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, **Etienne Taillemite**, Inspecteur général honoraire  
des Archives de France.

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations et cartographie : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Traductions de l'anglais : **Pierre Montillier, Dominique Toullelan**

Collaboration rédactionnelle : **Michel-Claude Touchard**

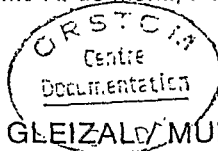
**Photographies** : B. Bird, J.-Cl. Bosmel, Bridgeman Art Library, J.-L. Charmet, M. Delaplanche, D. Destable, K.P. Emory, E.T. Archive, Giraudon, P. Laboute, Mary Evans Picture Library, M. Ponsard, A.K. Richter, Cl. Rives-Cedri, Roger-Viollet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, B. Vannier, G. Wallart.

**L'iconographie** de ce volume a été rassemblée sous la direction de Christian Gleizal, par Celestine Dars à Londres et Pierre Montillier à Paris et grâce à l'aide qui nous a été apportée par :

au Musée de Tahiti et des Îles : Manouche Lehartel, directrice, Véronique Mu-Liepman, conservateur ; au Bishop Museum : Cynthia Timberlake, Librarian, Betty Lou Kam, Curatorial Assistant, Photograph Collection, Clarence Mauricio, Photograph Collection ;  
à la National Library of Australia : Barbara Perry, Pictorial Librarian, Sylvia Carr, Acting Pictorial Librarian ;  
à la National Library of New Zealand (The Alexander Turnbull Library) : Moira Long, Assistant Curator of Drawings and Paints, Ian Snowdon, Photograph Section ; à la State Library of New South Wales : Mitchell Library : Shirley Humphries, Mitchell Librarian, and Jennifer Broomhead ;  
au Musée de l'Homme : Muguette Dumont, Phototèque ; au Musée de la Marine : Mme Huyghes des Etages, Conservateur, Marjolaine Mourot, Chef du Service d'Études et de Documentation ; au Service Historique de la Marine : M. le Contre-Amiral Chatelle, Chef du Service Historique, M. J.-P. Busson, Chef du Service des Archives et des Bibliothèques de la Marine ;  
au Peabody Museum of Salem : Peter Fetchno, Director, Marlene S. Hamann, Curatorial Assistant, Ethnology Dept. ; Kathy Flynn, Photographic Assistant ; aux Archives Publiques du Canada : Georges Delisle, Directeur, Division de l'Iconographie.

Une grande partie de l'illustration de ce volume s'articule autour de la collection réunie par le **R.P. Patrick O'Reilly** à laquelle il nous a généreusement donné accès.

Des collections privées nous ont été accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs : M. Christian Beslu, Tahiti ; M. Nigel Davies, Californie ; M.E. Dodd, Vermont ; Mme A. de Ménil, New York ; M. Yves du Petit-Thouars, Indre-et-Loire.



03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol.